



NÉ EN 1946, MICHEL BATLLE EST UN ARTISTE TOULOUSAIN AUTODIDACTE DONT LA FORMATION S'EST CONSTRUITE EN DEHORS DES ACADÉMIES. ISSU D'UN MILIEU OÙ PEINTURE ET MUSIQUE SE COMPLÈTENT, IL DÉCOUVRE TRÈS TÔT LA CRÉATION COMME UN LANGAGE NATUREL.

◀ Michel Batlle, *Psychophysigraphie*, 1972.
Encre, 70 x 120 cm.

MICHEL BATLLE, LE CORPS TERRITOIRE

À seulement dix-sept ans, il expose pour la première fois. Ses débuts, au milieu des années 1960, s'inscrivent dans une abstraction gestuelle proche de l'École de Paris et de la peinture américaine. Très vite, cependant, il cherche à dépasser la surface du tableau.

À Toulouse, il fonde l'atelier Le Cratère, véritable laboratoire d'avant-garde où se croisent peintres, musiciens, poètes et performeurs. Dans cet espace libre qui deviendra un cinéma, Batlle élabore une pratique expérimentale fondée sur l'action, le corps et la transversalité des disciplines. Il invente la « psychophysigraphie », concept qui relie le geste corporel à l'image produite. Peintures performées, interventions sonores, supports atypiques comme les radiographies gravées, son travail dialogue avec le happening, le Body Art ou l'esprit de Fluxus, tout en affirmant sa voix singulière.

Au tournant des années 1970, il revient à la figure. Le corps et surtout le visage deviennent des territoires d'exploration. Influencé par l'expressionnisme et l'art brut, Batlle développe une figuration intense, souvent tendue, où l'humain apparaît fragile, fragmenté, traversé d'inquiétude. Ses dessins au fusain des années 1980 montrent une ligne directe, presque primitive. Visages stylisés, masques, « monstres ordinaires » qui sondent l'âme plus qu'ils ne décrivent un modèle.

Les années 1990-2000 verront son travail se concentrer sur la mémoire et la construction de l'identité. Les visages se morcellent, se recomposent en lames de bois recollées selon une logique presque cinématographique. Collages et superpositions créent des figures à la fois archaïques et contemporaines, où se mêlent références